

INTRODUCTION À LA SAINTONGE ROMANE

1. La société

Pour bien entrer dans l'univers mental qui a permis aux églises romanes de sortir de terre. Nous devons commencer par nous faire une idée de la société des ^{XI}^{ème} et ^{XII}^{ème} siècles.

La Saintonge est encore recouverte de forêts qu'il faut défricher pour mettre la terre en culture. Cet immense chantier est encadré par d'innombrables moines. Il existait à l'époque une vingtaine d'abbayes, une cinquantaine de prieurés, sans compter les ermites, moines plus mystiques que les autres, qui vivaient dans des cabanes autour d'une église (la leur) où ils se réunissaient chaque jour pour prier.

Le clergé séculier existe peu. Les abbés et les abbesses ont en effet rang d'évêque... et ce sont eux qui font vivre la région. Le travail des moines, surtout dans les prieurés, se fait au rythme de la nature, il est celui des paysans.

Ils cultivent le blé, la vigne et sans doute quelques légumes. Sur la côte, c'est la pêche et les marais salants. De petits bateaux faisant commerce, remontent les rivières, naviguent jusqu'aux îles. Le paysan possède souvent cochons, moutons, chèvres, peut-être une vache ou même une paire de bœufs pour les travaux des champs, un âne bien utile pour transporter un peu tout. Il a aussi quelques poules, des oies et des canards. Dans la région de Saintes, un élevage de chevaux semble remonter aux romains. La chasse existe mais elle est réservée aux seigneurs qui portent les armes et font respecter l'ordre public. La paix règne dans cette Saintonge féodale, les églises romanes à la riche iconographie en témoignent encore.

2. L'iconographie romane

Elle est riche et abondante, et se fait sous la responsabilité des monastères. Les sculpteurs sont sans doute des moines détachés pour la circonstance par les abbayes. Ce qu'ils sculptent dans la pierre rejoint leur foi et leur vie de prière et de charité. Par des codes répandus dans toute l'Europe, ils expriment leur expérience, leur combat intérieur. Ils suivent pour dire cela une tradition d'images végétales et animales qui nous paraît aujourd'hui **ésotérique**, et qui l'est certainement mais au sens noble du terme.

Ésotérique signifie « destiné à l'intérieur », c'est-à-dire adressé à des chrétiens initiés à la foi biblique, des croyants qui pratiquent la prière des psaumes et l'écoute quotidienne de la Parole de Dieu proposée dans la liturgie des heures. Nous savons par Pierre Damien, un ermite italien de cette époque, qu'il récitait – de mémoire évidemment – deux ou trois psaumes par jour (pour les morts et pour les vivants). La Bible était la nourriture permanente de ces moines mystiques, ils en connaissaient par cœur de nombreux passages. Leur vie

entière était imprégnée des images bibliques. À la longue, cela façonne l'intériorité, et donne son vrai sens au mot « ésotérique ». On n'entre pas dans la foi chrétienne sans connaître son langage biblique, et ce à quoi il correspond pour l'homme qui se destine à Dieu. Les mots, les images et les rites de l'Église ne sont pas réservés à une élite : tout le monde peut y entrer, mais une initiation s'impose. Tertullien l'écrivait déjà au II^{ème} siècle : « On ne naît pas chrétien, on le devient. »

L'homme d'aujourd'hui ignore habituellement la grande tradition chrétienne des Apôtres et des Pères de l'Église. Il arrive même que le catholique n'ait pas vraiment perçu l'immense retour aux sources de la foi en Christ demandée par le concile Vatican II : re-découverte de la Bible chrétienne et de la prière traditionnelle nourrie des saintes Écritures. Nécessité de retrouver ce que pratiquaient l'antiquité chrétienne et encore les moines du Moyen-Age. Ces sources de la foi étaient, disons-le, tombées en désuétude depuis quelques siècles... sauf chez les moines bien sûr.

Ceci explique sans doute la raison pour laquelle l'iconographie romane paraît aussi étrange aux chrétiens que nous sommes, catholiques ou protestants. Nous ne connaissons pas la Bible comme ils la connaissaient.

3. Une Bible pour l'homme

L'homme moderne réfère spontanément la Bible au passé, à l'histoire d'Israël. Il la lit comme l'histoire sainte qui conduisit l'Ancien Testament à Jésus-Christ qui mourut et ressuscita il y a 2000 ans. Le moine du Moyen Age ne la lisait pas ainsi, il la lisait pour lui, dans sa vie, dans son actualité. Il entendait le Seigneur lui parler au-delà des mots... Quand il la méditait, quand il priait, le ciel venait à lui et le transformait de l'intérieur. Pour les moines du Moyen-Age, la Bible a des vertus, elle porte en elle **la force de la Parole**, celle qui donne son efficacité aux sacrements chrétiens. Le ciel agit pour sauver l'homme : ignorer cette mystérieuse réalité qu'est l'agir du ciel, c'est ne pas pouvoir entendre le témoignage que nous a laissé la sculpture romane.

Que veut dire « **sauver l'homme ?** », se demande-t-on parfois. L'orientation essentielle de la vie du moine est de retrouver l'unité perdue, source de joie et de paix. La Bible laisse entendre que l'être humain bénéficie d'une double origine, il dépend à la fois de la terre et du ciel, ce qui rend son existence bancale et difficile. Par son **corps**, l'homme est un animal, ce que l'évolution a depuis confirmé. Par son **âme**, l'humain se relie à Dieu quand il écoute la Parole en priant les psaumes, en méditant les Écritures et en se nourrissant chaque jour de ce « pain », que nous rappelle toujours l'oraison dominicale. La pesanteur du corps tend à tirer l'homme vers le bas, alors que l'âme nourrie par la grâce s'oriente vers Dieu qui le mène peu à peu à la résurrection de tout son être, y compris de son corps.

Le corps est indispensable au salut de l'âme parce qu'il exprime concrètement, physiquement, l'amour du prochain, ce que l'âme purement spirituelle n'est pas capable de faire. La vie chrétienne suppose donc une coopération continue du corps et de l'âme qui s'influencent mutuellement en chacun de nous. Ces deux composants de l'humain se situent face à face l'un de l'autre, ils se regardent comme dans un miroir. Il appartient toutefois à l'âme spirituelle de diriger la chair, c'est-à-dire notre animalité humaine qui apparaît partout dans les figures romanes, sous forme de bêtes, de fauves, de masques grimaçants... À

cette époque, le diable n'est pas encore devenu une entité abstraite, il est « la bête » que chacun porte en lui, une animalité dominante qui, livrée à elle-même, peut dégénérer en violence et drames de tous genres qui brisent le lien social.

Le moine est confronté à l'écartèlement de son être. Il se connaît bien, il sait qu'il n'est pas unifié et, pour retrouver son unité, il se bat contre lui-même avec l'aide du Christ dont il reçoit sans cesse la Parole. Le salut, pour lui, est une réalité de chaque jour.

Pour le moine, la Bible ne raconte pas des récits d'un autre âge, elle est sa vie, elle met en scène ses combats quotidiens, sa quête de Dieu qui est son aspiration à la paix intérieure, à l'unité de l'être. Il se reconnaît dans l'Écriture. Ainsi, à cette époque, les scènes bibliques sont peu représentées sur les chapiteaux comme elles le seront plus tard à l'âge gothique. Seuls certains récits phares, comme le guerrier Samson vainqueur du lion mais vaincu par Dalila, ou comme le prophète Daniel qui n'est pas dévoré par les carnassiers qui l'entourent (et qui évoque au moine, ses fauves intérieurs), comme Abel, victime de la violence du frère, qui offre sa vie à la suite du Christ... Toutes ces figures bibliques sont miroirs de la vie chrétienne et, en ce sens, elles sont actuelles.

4. Le rôle central de la parole dans la vie humaine

A la suite de l'antiquité chrétienne, le moine du Moyen Age cherche donc à s'unifier en donnant à son âme spirituelle la direction de son corps animal. **La parole** qui met l'homme au dessus de l'animal va jouer un rôle primordial dans cette marche à la sainteté. La tradition judéo-chrétienne¹ ne cesse de le rappeler. Pourquoi cette importance donnée à la parole ?

La parole de l'homme a deux origines : elle peut venir du corps animal ou jaillir de l'âme spirituelle. Inspirée par l'amour d'en haut, elle oriente le corps vers la miséricorde, la solidarité et la justice. Mais conditionnée par nos instincts animaux, elle peut devenir mauvaise, violente, mensongère, hypocrite, mielleuse... Le moine entend cela à longueur de psaumes. Nos paroles passent forcément par les organes physiques : cordes vocales, gorge, langue, lèvres... Et la parole d'amour peut être arrêtée, détournée dans les rapports concrets que l'homme entretient avec ses semblables.

L'être humain est attaché à ce qu'il dit. Il se trouve ainsi lié par des paroles mauvaises qui lui ont échappé. Il est ficelé par elles comme ces lianes et rinceaux qui enserrant tant d'animaux et d'hommes sur les sculptures romanes. On les voit partout, aussi bien dans les régions de forêts comme la Saintonge, que dans des étendues herbeuses de la Sicile. D'ailleurs, les lianes et les rinceaux sortent des gueules d'animaux et des lèvres des hommes. Et quand elles emprisonnent l'humain, les oiseaux du ciel viennent les sectionner...

La parole, qui est à la frontière de l'âme et du corps, est forcément l'instrument de l'unification de notre être dès qu'elle commence à pouvoir s'unir à la Parole de Dieu, le Verbe éternel du Père, le Christ. Parler de Jésus-Christ avec les Écritures, le confesser dans le quotidien des jours, c'est marcher avec Lui sur le chemin du salut. Voilà ce que font les sculpteurs romans.

¹ Déjà l'épître de saint Jacques : Jc 3,1-10.

5. Un choix d'interprétation

Nous avons la possibilité aujourd'hui d'interpréter de diverses manières les sculptures romanes. Interpréter est toujours un choix personnel. Nous avons chacun un angle d'approche qui dépend de nos centres d'intérêts et de ce que nous cherchons nous-même dans la vie.

L'iconographie romane peut se recevoir à différents niveaux, en de multiples domaines. Ce peut être l'histoire de la région, celle de l'art, la théologie, la morale, la sociologie, etc. On peut lire l'œuvre au premier degré de ses images en disant seulement ce qu'elles représentent, ou ce qu'elles représentaient dans la culture du temps. On peut s'arrêter sur l'art du sculpteur en repérant les influences qu'il a subies. On peut décrire la théologie des portails, toute centrée en Saintonge sur l'Agneau immolé : il suffira alors d'explicitier les thèmes récurrents. On peut chercher aussi à comprendre au second degré, les images comme évoquant une expérience psychologique et morale, ce qui a l'immense intérêt de les faire revivre...

Notre choix est encore différent. En pensant que les sculpteurs étaient des moines qui font part de leur expérience spirituelle, nous rejoignons d'une certaine façon les recherches qui voient dans les chapiteaux romans autre chose qu'une simple décoration sans importance. Mais à la différence de la lecture psychologique, nous pensons que la conception biblique que les moines du Moyen Age avaient de l'homme, n'était pas la même que la nôtre. Ils avaient bien plus conscience que nous d'être plongés dans un bain de paroles aux multiples effets, et que Jésus-Christ, Parole du Père, était d'abord et avant tout un événement de parole par lequel le salut vient en l'homme.

Ils se savaient aussi triade fragile, faite d'un **corps** et d'une **âme** spirituelle, doués de **parole**. Grâce à ce qu'ils en disaient dans leur foi au Christ, ils exprimaient un rapport personnel à la Parole de Dieu, phare de leur prière et de leur vie. C'est donc en référence à cette anthropologie-là, celle de l'Alliance, celle que l'Église n'aurait jamais dû lâcher, que nous allons interpréter les figures romanes.

6. Trois dossiers

Après cette introduction, trois documents pourront être travaillés dans cet ordre :

- A) « Chapiteaux : structure », propose une manière de lire les chapiteaux en y retrouvant l'anthropologie biblique de l'époque.
- B) « Le combat spirituel » traite de ce qui traverse l'expérience du moine.
- C) « Aux portes, le mystère de la foi », réfléchit aux façades des grandes églises de Saintonge.